

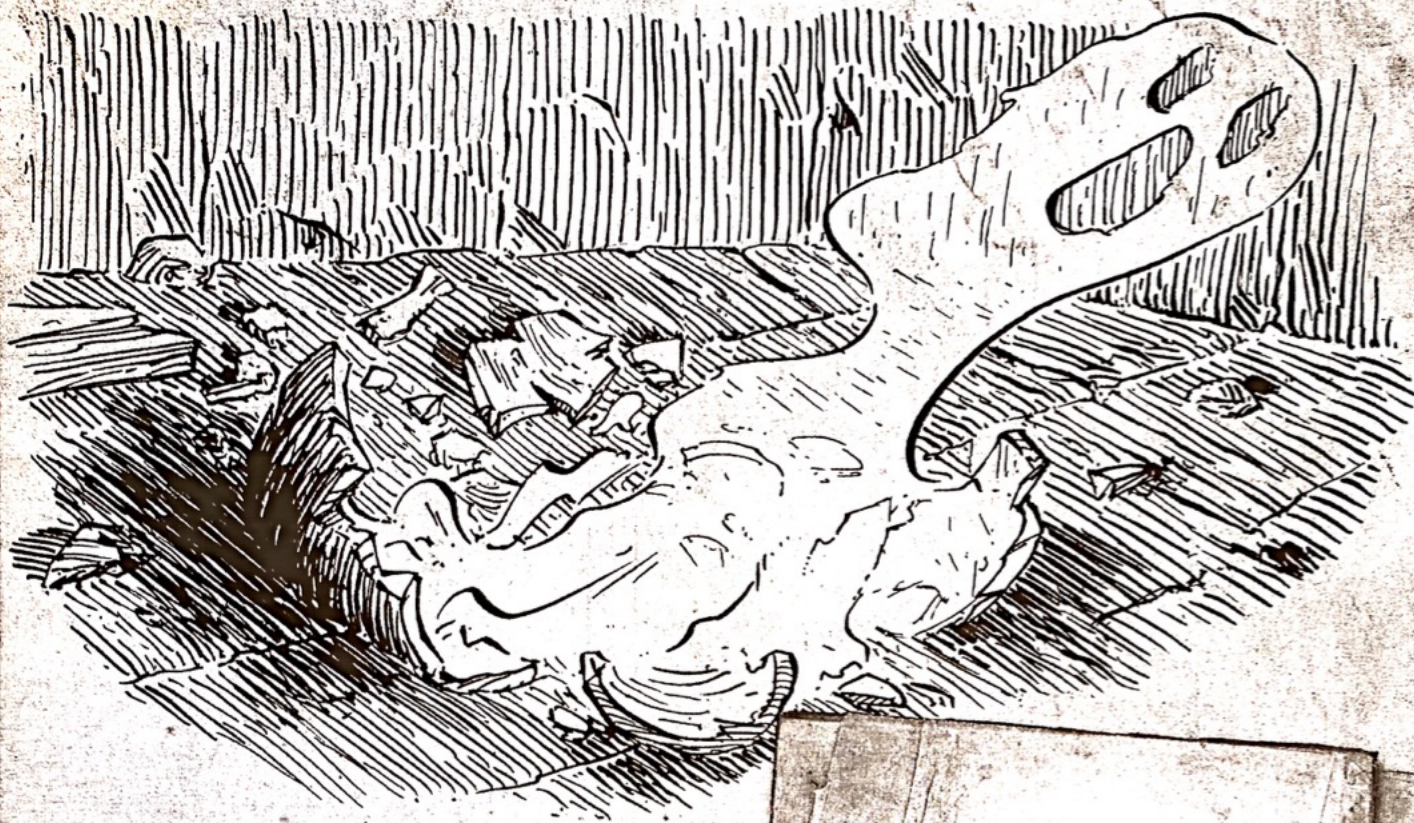
An 1 · 129^e jour

Depuis quelque temps, une histoire de chapelle m'intriguait. J'avais lu, dans un des dossiers des archives du Fort qui servait alors de prison, que certains condamnés pouvaient aller prier dans une chapelle. Mais ce lieu improbable ne figurait sur aucun plan, ni n'était mentionné dans aucun autre rapport. Je ne comprenais pas... Rien de ce que j'avais vu jusqu'ici ne ressemblait, même de loin, à un lieu sacralisé qu'on aurait pu nommer chapelle. Lorsque j'ai découvert un escalier derrière un mur qui avait été bouché par des blocs de pierre maçonnés, je me suis rappelé aussitôt cette note. En bas de l'escalier, un étroit couloir menait à une porte en bois sur laquelle une sorte de diable était grossièrement sculptée. Elle s'ouvrit dans un grincement, laissant entrevoir une petite salle sentant le salpêtre et le moisi, une sorte de chapelle... avec des restes de bancs de bois disposés face à un autel de pierre sur lequel une urne était posée. Tout était inutilisable, mais il n'y avait pas à s'y tromper, cet endroit avait bel et bien l'air d'un lieu de culte. Soudain, je ressentis comme une sorte de malaise, puis d'angoisse. À mon âge, je ne suis pas facile à impressionner, mais ce que je vis sur l'autel glaça mon sang.

L'ombre d'une forme vaguement humaine, plus noire que l'obscurité de la pièce, semblait se balancer lentement au-dessus de l'autel. Un instant, je doutai de ma raison, mais l'ombre était bien réelle. Elle me faisait face, ses deux orbites rougeâtres à la place de ses yeux paraissaient me fixer d'un air menaçant. Paniqué, je m'enfuis. Revenu dans la cour ensoleillée, je repris mes esprits, c'est le cas de le dire... Je venais de voir un fantôme !

« Nous avons la certitude que quelques prisonniers, sous le prétexte de prier dans la chapelle, tentaient de pratiquer la magie noire. Nous avons interdit ces pratiques et condamné le lieu. »





An 1 · 131^e jour

Il m'a fallu deux jours pour me décider à retourner dans la chapelle. En rassemblant mes notes, je pensais avoir trouvé l'explication. L'homme disparu avait dû se livrer à des pratiques condamnables et mourir enfermé dans ce lieu sans que son âme ne trouve le repos. D'après mes recherches, l'urne était la clé du problème : il fallait la détruire pour libérer ce malheureux.

Décidé à agir, je suis entré. L'ombre était là. Sans faiblir, j'ai brisé l'urne sur le sol. Une sorte de courant d'air froid m'entoura alors. Je perçus, plus que je n'entendis, un long cri de délivrance, et ce fut terminé. L'ombre avait disparu. Épuisé, je remontai dans ma vigie pour retrouver le soleil et le grand air.

NOTE EXTRAITE DES ARCHIVES DU FORT

« Alphonse Pallin, condamné à la réclusion à perpétuité pour faits de sorcellerie, disparut une nuit sans laisser de trace. Même si son corps ne fut jamais retrouvé, les autorités finirent par conclure qu'il avait pu s'évader en se jetant à la mer. »